

Mardi 28 juillet 1918

Mon cher Jean

Hier soir j'ai reçu ta lettre du  
24 où tu me dis que dans 15 jours  
vous seriez parti, Trouvau des granges  
qui est au 93<sup>e</sup> est parti lui aussi  
il est rendu dans les vosges ils ont mis  
3 jours à faire la route donc que  
vous aller les retrouver dans f' Aloue  
si tu étais là bas ce que tu es à Dray  
tu ne serais pas trop malheureux, mais  
moi je crains beaucoup, le 93 a 15 jour  
de repos mais après il faudra aller au  
combat, je t'ai dis que Jacques était  
parti où il est parti on l'était au  
renouvellement, Georges est parti lui  
aussi de la Roche habillé à neuf  
pour une direction inconnue sa femme  
affirme qu'il soit rendu à destination

Pour savoir où l'irai demain, j'ai  
Demandé à J. D. sa fraîche pour Rosette  
au pris qui elle vaudra auquel cas  
nous ferons le pailler, cette année  
la fraîche est belle, puis il a pres  
couper sur la terre elle sera meilleure  
voilà les petits propriétaires qui ont  
bientôt tous fini d'amener leur gerbes  
Dans les airs ont va battre dans  
la semaine prochaine, dans les  
maisons ce n'est pas ainsi ça ne  
va pas vite. L'Abbé Gaveau de  
St. Gilles qui avait été fait prisonnier  
au début est de retour à St. Gilles  
on a dit qu'il avait fait une  
conférence à St. Gilles Dimanche  
dernier sur sa captivité en Allemagne  
d'après ce que l'en dit il a été  
réformé à son arrivée en France  
nous avons de l'eau tous les jours  
triste temps, autrement rien de  
nouveau nous sommes tous en bonne  
santé je désire que tu sois aussi  
J. L'embrasse de tout mon cœur  
Son épouse qui t'aime Mme L. Bonnay

(Carnoy)

Lundi 2 Août 1915

Chère Marie

J'ai reçu hier soir tes deux lettres datées du 28 et  
29. Tu me dis d'écrire à mon père, il a  
longtemps que je ne leur ai pas écrit, mais je pense  
que vous leur faites part de mes nouvelles assez  
souvent, c'est pourquoi je ne leur écris pas  
mais tu peux leur dire que je ne les oublie pas  
pour cela, aussitôt rentré au repos, je leur  
écrirai à l'encre au crayon il ne pourra pas  
être mon écriture, Pour moi je suis  
en bonne santé et me fais assez bien sans  
mes nouvelles fonctions. Je ne laisse la cuisine  
que pour aller au vaste hall avec les cuisinières  
nous partons le soir à 9 heures quand il fait noir  
en envier à ces endroits où les voitures viennent  
nous toucher les voitures pour la compagnie et  
nous retournons où nous nous couchons avant 11 heures  
mais le matin, je me lève quand je veux je  
réveille les cuisinières à 4 heures pour faire le café  
et je suis avec eux toute la journée, je leur  
aide, ici nous n'avons pas nos cuisines roulantes  
nous les avons laissées à l'abri et nous les reprenons

à notre retour qui sera bientôt cette semaine sûrement.  
Je ne sais trop où nous irons je n'en sais rien.

Ce me dis que Poutchau est rentré dans les vosges je ne  
vois pas que nous allions jusqu'à là. En fais bien d'acheter  
de la faïence pour Rosette, car il ne faut pas manger  
beaucoup de pain et la faïence va endracher si la guerre dure  
c'est incroyable ce que nous consommons sur le front. C'est notre  
rituel encore nous en avons grise, aujourd'hui je serai assis  
bien sur la planche, aussi il me semble que si je tombais  
dans un bon lit, je ne mourrais pas dormir.

Ce trouveras mes lettres courtes de ce moment,  
mais je te l'ai dit il nous est impossible  
de pouvoir de raconter ce qui se passe au  
front de ce moment.

Ce me diras si les enfants sont sages ou si ils  
te font de la peine. s'ils s'entendent bien.

Ici on commence juste à couper le blé, c'est plus  
en retard que chez nous, c'est du blé de printemps  
que j'ai vu semer au Bois de Haub. La récolte est  
assez bonne, mais il a resté très beaucoup de tiges  
inculte faute de bras.

Je termine en vous embrassant tous  
Bonjour à tous les amis

Grenade une bagne  
que j'ai terminée le  
matin

ton marin qui ne vous oublie pas

J. Boutron

Berthe le 11 Oct 1915

Ma chère Marie

J'en ai pas reçu de lettre hier, ni le  
2<sup>e</sup> colis. L'autre jour tu m'annonçais 2  
colis et j'en ai reçu qu'un. J'ai reçu  
l'étoile, je suis très  
~~occupé~~ stylo.

regard  
Li ton Le vent pas  
car l'an <sup>à</sup> prochain le vin sera  
certainement meilleur et il sera  
cher. Tu feras bien de le souffrir avant  
les vendanges-, fais bien attention aux  
banques vides bien les méches. Les  
futailles menaçant chères après la guerre  
C'est monstrueable <sup>le nombre</sup> des banques qui viennent  
au front & qui seront perdues. Ici le  
vin a augmenté, mais pas à

proposition de chez nous à Bruxelles j'ai  
payé 105<sup>f</sup> la baignoire pour la compagnie  
et dans les débits c'est 43 ou il sous le  
vitrage rouge le blanc est plus cher. 13 sous  
on nous rembourse notre salaire nous n'en  
touchons que 100 litres par compagnie  
et nous sommes 210 hommes à la compagnie  
nous faisons beaucoup de café et de thé  
nous en touchons à 10 sous

De ce m  
a l'autre  
bien soigné  
Sen

11 heures à

Aussi ne vous fassiez pas peine pour  
moi, je suis assez bien de ce moment.

Je ne demande pas à changer de  
poste, je suis à mon cinquième emploi  
depuis que je suis au fond il serait temps  
que je sois fixé et pensant que je cours  
à peu près bien je tendrai à y rester  
je termine pour aujourd'hui en vous  
embrassant tous et vous souhaitant bonne santé

Les mains qui embrassent J. Bouyoux

Dimanche 8 Avril 1905 (Goussainville)

Machine à écrire

Avant mon départ hier soir j'ai reçu ta  
lettre du 1<sup>er</sup> Avril, ~~que~~ que nous soyons en  
route nous recevons nos lettres régulièrement  
je ne sais si l'on est censé de celles que je  
t'envoie tous les jours. Dans ta Lettre  
tu me dis que tu me comprends pas que  
comme l'apôtre Sordidum Je vais dans  
tranchées, je suis les cuisiniers et à Camy  
la cuisine se fait dans les tranchées de 2 lignes  
pour les hommes de 1<sup>re</sup> ligne. ~~Mais~~ et je  
suis toujours avec eux. Je t'envoyais une  
carte te disant que j'étais à dresser les  
muletts ce jour nous étions à Bray en  
avril comme on nous avait donné ces  
muletts pour traîner notre nouvelle  
caisse, nous avons voulu nous rendre  
compte si ils étaient fatigues, nous avons très  
bien réussi nous sommes très bien attelé.  
Pour la bouteille tu me demandes ce que

Je voulais en faire, je voulais bien enca  
de bon vin, il y a long temps que je n'en avais  
pas bu, ici on ne boit que du vin rouge, le vin  
blanc est sucré je me sens en boire.

Le matin je suis très fatigué je dure au bermard.  
je m'endors, nous avons partit hier soir à 6 heures  
1/2 et sommes arrivé ce matin à 8 heures. marchant  
toute la nuit, dans un pays très accidenté il y  
a de fâches cotes et des ravins. Pour la première fois  
nous avons utilisé notre cuisine roulante en route  
nous avons fait la soupe à l'oignon. Le café  
nous avons allumé notre feu à 11 heures et  
à 2 heures nous avons fait en pleine nuit  
une grande halte de 2 heures, la soupe bouillait  
depuis une heure, ainsi que le café.

nous avons terminé la soupe aux hommes qui  
venaient à la cuisine chercher du bouillon dans  
leur gamelle. Et ensuite le café, j'avais mis  
mon sac dans le coffre. autrement je n'aurai  
pu faire la marche 39 Kilom. beaucoup sont  
resté en route et ne sont pas encore arrivé  
à 8-heures où je l'écris. nous avons laissé  
Amiens à notre droite dans la nuit, nous  
sommes nous je ne sais où justement

car ma carte ne fait pas nous nous jet  
long non loin de la ligne de chemin de fer  
nous sommes éloigné de la ligne de fer  
on n'entend plus le canon.

Nous ne marcherons pas cette nuit, car

il ne nous serait pas possible de marcher  
ce soir. Mais ne te fais pas de peine  
nos marches ne dureront pas longtemps  
et l'on va s'arrêter d'ici peu.

Je termine car le vaquemestre  
veut prévenir pour les lettres  
et je termine en vous embrassant

Tous  
J. Bony

Lundi 9 Octobre 1915

Ma chère Mame

J'ai reçu hier soir deux lettres d'elles  
du 3 et 6 Octobre, ainsi que celle de Jean  
~~et~~ le programme de l'école et la réponse  
du Directeur. Vous me demandez ce que  
vous avez à faire, vous ferez comme vous  
voudrez. Si c'est son rôle et son devoir  
il ne faut pas l'interdire, mais à la condition  
qu'il travaille fais-lui bien comprendre

travailler cette année, c'est un grand  
sacrifice à faire, car nous ne gagnons  
rien et nous dépensons largement et sans  
savoir quant sera la fin. Le Capitaine  
Papier ne connaît pas cette école et ne  
peut donner aucun renseignement. Je crois  
que tu feras bien de demander à ton père  
pour cela tu feras bien de t'adresser à  
M'se Pichot et lui montrer le programme  
et la lettre du Directeur, certainement  
il se fera un plaisir de s'en occuper  
cela ne vaut pas rien de faire.

Si vous recevez une lettre du  
Directeur pour la rentrée au 1<sup>o</sup>. 8<sup>e</sup>  
vous ferez bien de demander undeclar  
puisque il ne connaît y rentrer qu'après  
l'examen.

Nous sommes toujours à l'ouest de  
petit Bourg se trouve à la limite du  
Département de la Somme, nous sommes  
à 1500 mètres du département de l'Oise  
sur la ligne de chemin de fer. d'Amiens  
à Beauvais. c'est un petit bourg de

100 habitants tout entour  
le bord d'une petite rivière, dont je ne  
connais pas le nom. il y a une petite  
gare. Nous sommes sorti de la Zone  
des armées, aussi nous trouvons beaucoup de  
choses que nous n'avions pas nous procurer  
depuis longtemps. les boucheries sont ouvertes  
pour nous et nous vendent de l'alcool et  
l'apéritif du vin, sans la Zone les boucheries  
sont fermées aux militaires et on ne pouvait  
avoir du vin qu'avec un bon

comptoir. Je la l'ai fait faire mais avons  
fait une étape et beaucoup

sont resté en route, j'étais en quête pour  
quelque camarades, que j'avais abandonné  
sur la route, mais ils sont tous rentrés hier  
soir. Cette nuit nous n'avons pas marché et  
je t'assure que nous avons dormi. Je ne  
crois pas que l'on marche ce soir car les hom-  
mes sont incapables de faire une longue route  
si c'est le repos qu'il y a. On veut nous donner  
on aurait préféré rester aux tranchées —  
On me dit que les boches on fait sauter  
une mine, c'est vrai mais à cela

maintenant puisque de part et d'autre  
il y a sauté toutes les semaines.  
Cette fois-ci nous avons eu un homme  
de tir à la compagnie de 2 à la 1<sup>re</sup> —  
Penard s'y trouvait il n'y a pas eu de mal.  
tu me demandes si j'ai reçu mon colis de  
l'heure mais je t'aurai déjà dit que je l'aurais  
reçu j'en ai encore un peu, mais je le  
mange car en route la nuit j'en mange  
souvent avec du café. En je trouve  
du lait à 3 sous, mais le sien coûte 1 franc  
encore il est-il pas bon

tu feras bien de m'envoyer de l'argent  
dans quelques jours, j'en ai encore, mais  
si nous continuons à faire ces courses  
jouillies, j'en dépenserai davantage.

et je ne sais ce que l'as va faire de  
nous peut-être vendra-t-il un moment  
où il sera plus difficile d'en recevoir  
par mandat et l'aurai facilement.

On diras bien le bonjour de ma part  
à M. et Mme. abbé le baron au peu Pelot  
ainsi qu'à tous les autres.

a Phen.

Je termine en vous embrassant tous

les amis qui ne t'oublier pas

J. J. Bruneau

Mercredi le 11 Août 1915

Macken Mann

Hier soir j'ai reçu ici deux lettres  
lées du 2 et 8 Août, et je  
m'empresse de répondre aux questions  
que tu me demandes. D'abord pour le  
char à banc tu feras bien de le faire  
peindre car le négliger deviendrait plus  
tard un mauvais plaisir.

Tu me disas si Clovis fait la ferme.  
Pour les volets j'en fais faire. Je te reçois  
tes biens, mais n'envoies rien qui se gâte  
car aujourd'hui il ne faut pas se fier  
sans la correspondance.

Pour ce qui regarde Jean j'en ai  
parlé à mon Capitaine, lui j'aurais  
et moi aussi où il continue ses classes  
à l. Gabriel pour le Brevet et demander  
un sursis à l'école de Namur, mais  
si le Directeur en <sup>le demander</sup> faisant un obstacle  
pour la rentrée, alors il vaudrait

meilleur qu'il parte, mais il faudra  
demander au Directeur de l'Amphithéâtre  
si il veul bien lui laisser la liberté  
de se présenter à Besançon. et pour  
cela il faudrait savoir la date des  
examens pour en faire sa demande -  
enfin je vous ferai pour le mieux, puisque  
je peu m'en occuper.

Je serais évidemment bien heureux de le voir  
avant son départ. Je ne sais si j'aurais  
le bonheur.

Cordialement le Colonel qui va vous dire

Émile de Pierres

Je vous ai déjà dit que pour la demande  
à faire au conseil Général je vous adresserai  
au R<sup>e</sup> de Bons qui vous renseignera et  
me fera un plaisir de s'en occuper auprès

du R<sup>e</sup> de la Basseterre

Parfois quelques jours que je n'ai  
pas vu l'Américain. Je ne sais où il  
se trouve de ce moment, mais je crois  
qu'il est en envie de nous.

Je ne sais si vous avez reçu mes dernières  
lettres. Je vous prie d'aller

au même endroit et en repos -

Coudras a Jean de m'envoyer un petit  
croquis du plan qu'il a fait pour la  
gare de Tournay.

Je termine en vous embrassant tous  
regrettant de ne pouvoir vous en dire  
plus long -

ton marin qui ne vous oublie pas  
A. Boutron

Bonjour à tous les amis fait passer  
mes nouvelles à Breu.

Lettre mon fils ce matin  
comme je vous la donne

A. Boutron s/c au 293

1<sup>re</sup> compagnie

\* bateau 163

S. V. 1900